

Projet hispano-marocain : étude sur les réseaux sociaux de la population marocaine en Andalousie (Espagne)

Séance 138 : "L'immigration marocaine et les réseaux transnationaux"
(01/10/2009)

Alberto Capote (Université de Grenade)

alberto_mediterraneo@yahoo.es

Dominique Jolivet (Université d'Almeria)

dominique.jolivet@gmail.com

Résumé

Cette communication propose d'étudier les réseaux sociaux de la population Marocaine en Andalousie. Pour ce faire, nous avons utilisé les données obtenues par une enquête intitulée « Marocains en Andalousie » (2007-2008). Elle nous a permis de recueillir des renseignements sur les réseaux migratoires selon différentes perspectives : les appuis familiaux présents sur le lieu de résidence, les réseaux d'appui à l'arrivée en Espagne et finalement on s'interroge sur les réseaux potentiels de soutien par ce que l'on connaît comme « ressource générateur » dans la littérature spécifique sur l'analyse des réseaux sociaux, en faisant une distinction sur la présence de personnes Espagnoles.

1. Introduction

L'Espagne, est devenue au cours des dernières années le principal pays récepteur des flux migratoires en Europe. Les Marocains constituent la première communauté extracommunautaire en Espagne, forte de ses 579311 membres enregistrés en 2008 dans les mairies espagnoles (*Padrón Municipal*, 2008). L'Espagne, comme l'Italie, est devenue une destination principale quand la relation migratoire presque exclusive entre le Maroc et la France s'est affaiblie. Pourtant, le contexte

actuel n'est plus celui des *Trente Glorieuses* d'intense immigration vers d'autres pays européens. Les dynamiques des marchés du travail, ainsi que le cadre légal et administratif de l'immigration en Europe ne sont plus comme il y a quarante ans. Par ailleurs, le profil de l'immigré marocain a connu des changements au cours des dernières années.

Cette communication a été élaborée dans le cadre d'un projet en cours portant sur l'immigration marocaine en Andalousie (Espagne)¹. La recherche se centre sur les conditions d'insertion de la population marocaine, en soulignant particulièrement sa mobilité spatiale et les éléments socio-économiques qui la déterminent à partir des différents contextes locaux d'immigration en Andalousie. L'étude de la mobilité tient compte non seulement des mouvements réalisés à l'intérieur des territoires andalou et espagnol, mais remonte également jusqu'aux lieux d'origine au Maroc, en intégrant ainsi toutes les étapes du processus migratoire². La prise en compte des deux pôles de l'échange avec la considération des zones d'origine apparaît comme l'un des objectifs principaux du projet. C'est pour cela que depuis la gestation même du projet l'équipe de travail est composée de chercheurs de plusieurs universités andalouses (Grenade, Malaga, Almeria) et de l'Université Mohamed V de Rabat, ainsi que de membres de l'Institut des Statistiques de l'Andalousie³.

¹ Ce projet a reçu le support technique, documentaire et économique de l'*Instituto de Estadística de Andalucía* par des accords de recherche périodiques signés avec l'Université de Grenade depuis fin 2005. Depuis avril 2007, l'étude reçoit également l'aide financière de la *Consejería de Innovación, Ciencia y Empresa de la Junta de Andalucía*, en tant que « Projet de Recherche d'Excellence » (appel d'offres de 2006, *Marocains en Andalousie : des espaces sociaux d'immigration aux territoires de la mobilité*, Projet SEJ-1390, directeur : Aron Cohen, Université de Grenade).

² Pour plus d'informations voir : <http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/capote-amw-2008> et http://www.redamed.com/docs/Proyecto_Hispano_Marroqui_seminario_movilidades_Granada.pdf

³ Mohamed Berriane (Université Mohammed V de Rabat) est le responsable de l'étude au Maroc, en collaboration avec Mohamed Aderghal (Université Mohammed V de Rabat). Carmen Carvajal (Université de Málaga) et Verónica de Miguel Luken (Universidad de Granada), ainsi que Pablo Pumares et Dominique Jolivet (Université d'Almeria) sont les responsables de la recherche dans les contextes respectifs des provinces de Malaga et Almeria. Arón Cohen, Alberto Capote, Amparo Ferrer, María Eugenia Urdiales, Francisco Ramírez, Eduardo de los Reyes et José Antonio Nieto sont les membres du groupe de l'Université de Granada. Juan Antonio Hernández et José Eduardo Molina assurent la liaison avec l'Institut des Statistiques de l'Andalousie.

La recherche intègre des ressources méthodologiques quantitatives et qualitatives aussi bien en Andalousie qu'au Maroc. En ce qui concerne la région espagnole, d'une part, la réalisation d'une enquête répétée (trois passages dans un intervalle de deux ans) appliquée à un échantillon de résidents de nationalité marocaine dans différentes communes andalouses ; d'autre une série d'entretiens qualitatifs auprès d'une partie des personnes enquêtées ou proches de celle-ci. Au Maroc, deux méthodes sont aussi mises à profit de la recherche. D'abord, une enquête auprès d'une "population témoin" formée de jeunes étudiants des classes terminales de l'enseignement secondaire et de première année universitaire et localisée dans les principales zones de provenance ayant été repérées en Andalousie. D'autre part, la réalisation d'un ensemble d'entretiens en profondeur à des parents restés au Maroc d'immigrés en Andalousie.

La communication que nous présentons aujourd'hui portera sur quelques résultats obtenus du travail de terrain réalisé en Andalousie⁴. A cette occasion, nous nous sommes intéressés aux différents types de réseaux d'appui observés de la population marocaine interviewée dans l'ensemble de communes andalouses qui ont fait partie de notre étude.

Nous avons structuré la communication sur les axes suivants :

- Une brève présentation des caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon des personnes interrogées. Il s'agit de présenter une ébauche des profils des marocains résidants en Andalousie.
- L'expérience migratoire internationale des familiers, notamment les plus proches, des marocains interviewés.
- Les réseaux sociaux de soutien à l'arrivée en Espagne, concrètement l'appui en matière d'emploi et logement (ego récepteur)

⁴ Les d'enquêteurs étaient sujets au maintien du Secret Statistique (Loi 12/1989 de la Fonction Statistique Publique) et inscrits dans le fichier officiel d'agents statistiques. La participation à l'enquête était volontaire.

- Finalement le réseau potentiel de soutien par ce que l'on connaît comme « ressource génératrice » dans la littérature spécifique sur l'analyse des réseaux sociaux, avec un accent particulier sur la présence de personnes espagnoles dans ce réseau.

2. Quelques remarques théoriques

En ce qui concerne la provision d'aide et le soutien, plusieurs facteurs, très souvent difficiles à mesurer, entrent en jeu. D'un côté, la présence de liens dans le cercle social. Il paraît incontestable que les coûts économiques et psychologiques associés à l'émigration se réduisent lorsqu'il existe préalablement des maillons de la chaîne qui agissent en tant que premiers contacts sur le lieu de destination. Si une personne arrive au lieu de destination sans contacts préalables, elle disposera d'un nombre plus réduit d'acteurs dans son réseau personnel dans sa première phase d'installation. De ce fait, les voies informelles d'accès aux ressources seront plus limitées.

D'un autre côté, s'il s'agit de quelqu'un qui possède quelques familiers, des compatriotes et/ou des amis dans le lieu de destination, cette personne trouvera moins de difficultés dans sa première adaptation au nouveau milieu. Or, dans cette dernière situation, les auteurs soulignent un risque : la réduction des contacts avec la population autochtone ou des personnes d'autre nationalité à cause de l'autosuffisance de la communauté d'origine, ce qui peut signifier une contrainte à l'intégration ultérieure de la personne (Portes et Sensenbrenner 1993). Dans des contextes de forte ségrégation résidentielle et professionnelle, l'isolement relatif qui peut se produire peut réduire ou ralentir les possibilités de contact avec les autochtones et l'accès à d'autres réalités sociales.

Un autre élément à considérer est la disponibilité et la richesse de ressources des liens existants dans le lieu destination. Selon des études

sur les réseaux sociaux, l'hétérogénéité dans la composition des cercles sociaux ouvre des possibilités pour la recherche d'information, d'emploi ou autre type de besoins. Enfin, il nous reste la partie subjective de la provision de l'aide : la propre volonté de l'immigré de demander, son besoin d'appui, d'information...

Il existe un consensus, parmi les chercheurs des réseaux sociaux d'appui, sur le rôle fondamental que jouent les nœuds familiaux, notamment les plus proches, comme principaux acteurs dans la provision de l'information, support émotionnel ou aide instrumentale. Dans ce sens, il est important de souligner l'importance de l'institution familiale dans la société marocaine, même si la famille marocaine se trouve en processus de changement, comme effet, entre autres facteurs, des mouvements migratoires internes et externes (El Harras, 2004).

3. Caractéristiques sociodémographique des marocains en Andalousie

Avant de passer aux résultats, il nous a semblé pertinent de connaître les caractéristiques sociodémographiques des personnes qui ont participé à l'enquête. Les résultats font référence à ceux obtenus lors de la première phase d'enquête.

- La **composition par sexe** de l'échantillon global met en relief la prédominance masculine des personnes interrogées (30,4%, 178 sur 584). Malgré une tendance à la féminisation de la population marocaine en Espagne (ainsi qu'en Andalousie), les hommes constituent encore une importante majorité.

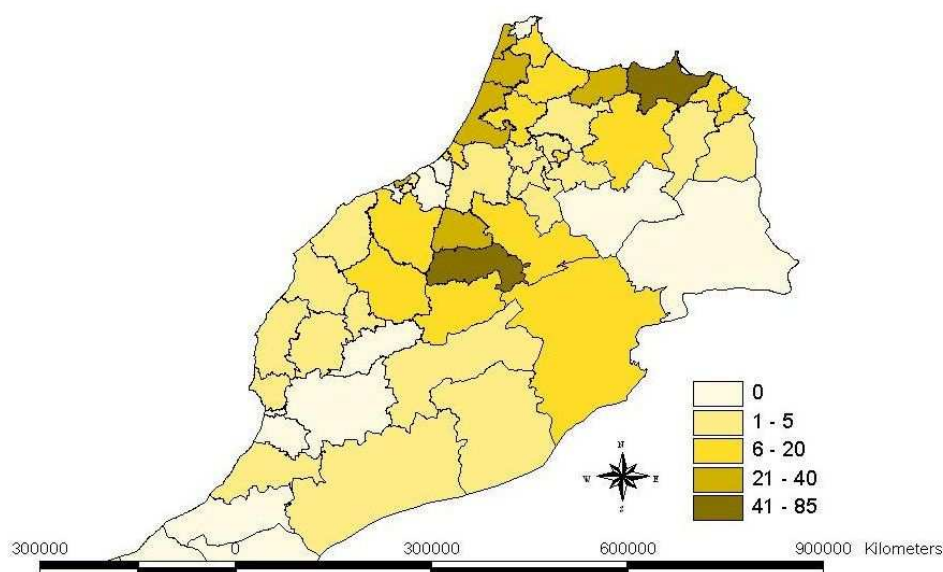
- Il s'agit, principalement, d'**une population jeune** : trois personnes sur quatre ont moins de 40 ans, et c'est la tranche d'âge entre 25 et 35 ans qui est la plus représentée (42,3% des personnes enquêtées, 247 sur 584).

- En ce qui concerne **l'état civil et la situation familiale**, conformément aux résultats de la première campagne d'enquête, la plus grande partie des personnes interviewées est mariée (61,3%, 358 sur 584). En plus, parmi les personnes mariées, la majorité a de la famille (conjoint/e et enfants) en Espagne. Cependant, plus de la moitié des personnes est partie du Maroc en étant célibataire (au moins 63,2%).

- En rapport au **niveau d'études**, les résultats montrent que la migration touche tous les niveaux scolaires. La formation est généralement assez élevée : la moitié des personnes enquêtées possède au moins un diplôme d'études secondaires (43%, 223 sur 584). Or, ces bons résultats n'apparaissent pas de la même façon dans les cinq communes. Les différences entre les communes sont assez notables, même à l'intérieur d'une même province ou entre communes très proches. On trouve, aussi, des contrastes assez frappants entre jeunes d'un même groupe d'âges.

- Finalement, en ce qui concerne les **provenances géographiques**, la première caractéristique est la grande diversité de provinces et préfectures représentées. Cependant, on trouve aussi une grande concentration, localisée dans la frange nord du pays (notamment Larache, Tanger et Nador), le littoral atlantique (Kenitra, Rabat-Salé et surtout Casablanca), et certaines provinces de l'intérieur (en tête Beni Mellal). Si une grande partie des marocains interviewés est originaire de communes de plus de 100.000 habitants, le milieu rural est assez bien représenté.

Carte 1. Provinces/préfectures de naissance des marocains interviewés (n=565)



Source : Enquête « Marocains en Andalousie ». Elaboration : A. Capote

4. Expérience migratoire internationale de la famille

Nous avons souligné précédemment le rôle fondamental qu'attribue la littérature sur les réseaux sociaux de l'immigration aux nœuds familiaux dans le pays de destination. Les résultats de notre enquête nous révèlent que l'immigration est une expérience qui touche de manière homogène et universelle la population marocaine. Trois sur quatre des personnes interrogées ont affirmé avoir, au moins, un membre de la famille la plus proche (parents et frères) qui a vécu une expérience migratoire internationale.

Il s'agit notamment d'une immigration de collatéraux : tandis que seulement 16,6% et 15,4% ont fait référence au père ou à la mère, respectivement, 67,5% ont déclaré avoir au moins un frère ayant une expérience migratoire hors du Maroc. Le chiffre augmente dans la deuxième vague d'enquête, réalisée environ une année plus tard. A ce moment là, on enregistre 35 nouveaux cas de personnes interrogées

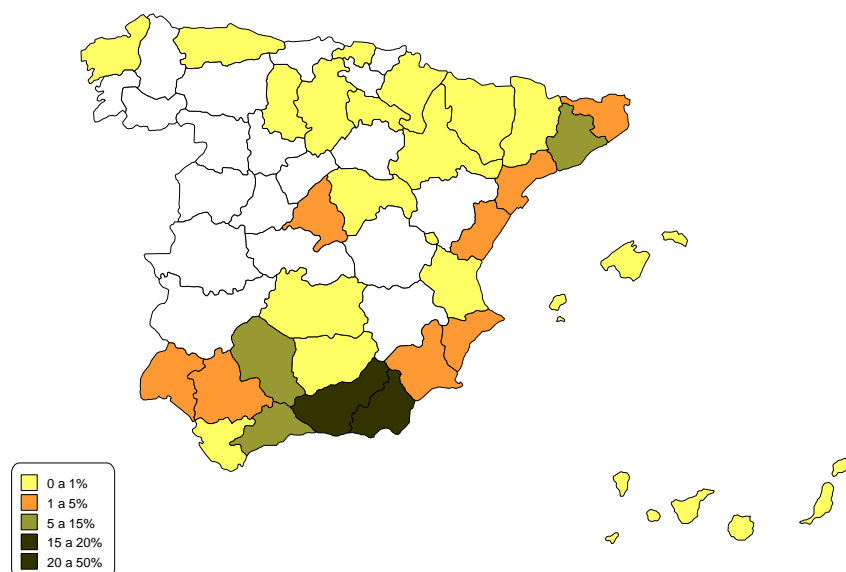
qui affirment avoir un familial proche qui a immigré vers un autre pays, notamment un frère ou une sœur.

En ce qui concerne les parents plus éloignés, qui constituent parfois un nœud d'acteurs très actif dans les réseaux de soutien dans les lieux de destinations, les résultats sont très similaires à ceux que nous venons de décrire : environ trois personnes interviewées sur quatre ont déclaré avoir un cousin ou un oncle qui a immigré vers l'Espagne (nous n'avons pas demandé s'il y a eu une migration vers un pays tiers).

Quant à la géographie de cette immigration, l'Espagne est la destination prioritaire : pour les mères il s'agit presque de la totalité des cas, pour les parents il s'agit d'un sur trois, et en ce qui concerne les frères, 86,3%. Cependant, malgré cette suprématie de l'Espagne, l'expérience des familiaux dans un tiers pays n'est pas négligeable. Les pays les plus représentés ont été d'autres pays européens qui constituent les destinations prioritaires dans les phases précédentes de l'immigration marocaine : France, Allemagne, Belgique...À ces trois pays, s'ajoute l'Italie, notamment en ce qui concerne l'immigration des frères des personnes interviewées.

Si nous faisons la cartographie des provinces espagnoles où se trouvent les frères des personnes interviewées, comme nous pouvons le voir sur la carte 2, on trouve une surreprésentation des quatre provinces où l'enquête a été réalisée (Almeria, Cordoue, Grenade et Malaga). Bien sûr, la province la plus représentée est Almeria car elle accueille une grande partie de l'échantillon. Le plus intéressant dans cette carte est d'observer la présence des proches parents sur la frange méditerranéenne, Madrid et quelques autres provinces andalouses (Séville et Huelva). Donc, la carte présente une certaine similitude avec la distribution générale de la population marocaine en Espagne.

Carte 2. Provinces de résidence d'au moins un frère ou une sœur de la personne interviewée



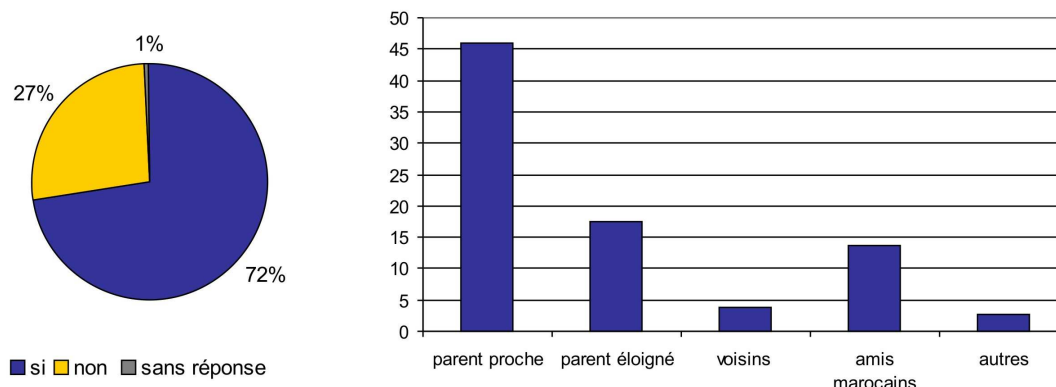
Source : Enquête « Marocains en Andalousie ». Elaboration : V. De Miguel Luken

La question qui se pose est alors la suivante : étant donné que la plupart des personnes interrogées a un familial résidant en Espagne (et même souvent, habitant la même commune), est-ce que cette situation constitue un frein aux échanges et aux demandes d'aide avec les autochtones, avec d'autres personnes ou avec des associations, des ONG, etc. ? Pour essayer de répondre à cette question, nous allons aborder les deux derniers axes de notre communication.

5. Des contacts préalables en Espagne

La majorité des personnes interrogées dans notre échantillon affirme avoir eu des contacts au préalable en Espagne avant de quitter leur pays d'origine, le Maroc. Ce contact est dans la majorité des cas un parent proche (frère/sœur et/ou parents), ou dans certains cas un membre de la famille éloignée, alors que pour très peu d'immigrés le contact est une personne d'origine espagnole (voir graphique 1).

Graphique 1. Contacts préalable en Espagne (gauche) et liens avec ces personnes (droit)



Source : Enquête « Marocains en Andalousie »

Or, le fait de ne pas avoir eu de contact au préalable ne signifie pas forcément manquer de soutien une fois arrivé à sa destination finale. De même que certains ayant une famille ou un ami sur le territoire d'accueil n'auront pas l'aide escomptée. Mais ces situations restant tout de même exceptionnelles, un contact préalable sur le territoire d'accueil est une étape importante dans le circuit de migration, car ce sont plus de possibilités de trouver aide et soutien.

Qui sont les personnes qui ont des contacts préalables en Espagne avant d'entreprendre leur projet migratoire ? Selon les études menées, le pourcentage des femmes (81,4%) est supérieur à celui des hommes (71,4%). Il faut souligner que l'émigration des femmes marocaines a lieu dans une grande partie des cas dans le cadre d'un regroupement familial, soit au travers du conjoint ou des parents. Le pourcentage est également plus élevé pour les plus jeunes, on retrouve 86.6% de moins de 25 ans alors que les plus de 45 ans ne représentent que 62.5%. On retrouve plusieurs éléments pouvant expliquer cette disparité. D'une part, les personnes plus jeunes ont émigré dans une période de flux migratoires plus importants, et cela se traduit par une majeure possibilité de compter sur un ami ou un parent en Espagne. Par ailleurs, il faut aussi souligner le rôle des nouvelles technologies de

l'information, qui rendent plus facile la communication à distance et sont beaucoup plus utilisées par les jeunes.

Si l'on établit un lien entre l'année d'arrivée en Espagne et l'existence ou non d'un contact préalable, on s'aperçoit que le pourcentage de réponses positives est moins élevé pour les personnes qui ont émigré vers l'Espagne avant l'année 1991. De telle sorte, tandis que 58,6% des marocains arrivés avant l'année 1991 ont répondu affirmativement, le pourcentage pour les migrants postérieurs à l'année 2002 est 83,5%.

Enfin, une autre variable est à prendre en compte dans cette étude, il s'agit des conditions administratives de départ du Maroc. En effet, les personnes venues dans le cadre d'un regroupement familial ou avec un contrat de travail ont eu pour la grande majorité des contacts préalables en Espagne. De cette façon, il semble que les embauches à l'origine se produisent par intermédiaire d'amis ou de parents proches ou éloignés, lesquels font les démarches pour obtenir le visa ou rendent plus facile la mise en relation avec un entrepreneur. S., ouvrier agricole, interviewé dans un village nous raconte son expérience à l'arrivée de son frère : *« Grâce à la confiance de mon patron j'ai réussi à obtenir un contrat pour mon frère. Le patron possédait beaucoup de terre, un « cortijo » assez grand. Donc je lui ai dit, tu signes un contrat pour mon frère ou je m'en vais. S'il n'avait pas signé le contrat, j'aurais cherché un autre patron. Il m'a dit d'accord, on parle avec l'avocat ».*

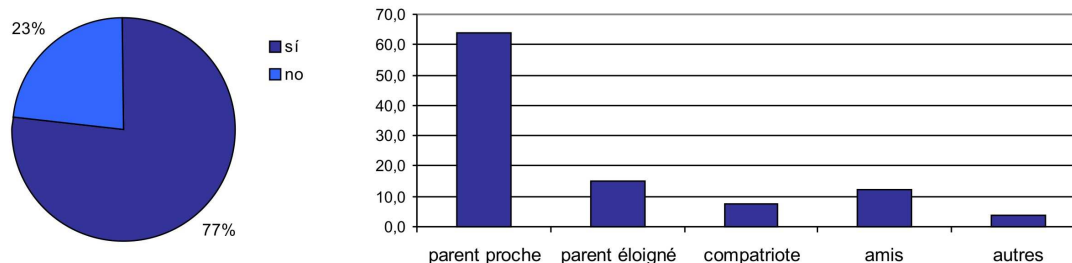
6. Appui à l'arrivée en Espagne

Nous allons nous intéresser maintenant à l'appui reçu par l'immigré pendant sa première phase d'installation en Espagne (notamment les six premiers mois). Nous partons de l'hypothèse suivante : l'aide obtenue est en relation étroite avec l'existence de contacts préalables dans le lieu de destination, même si parfois il ne

s'agit pas d'une condition indispensable. Afin de traiter cette question, nous avons orienté le questionnaire sur deux types d'aide : d'une part, le soutien en matière de logement, et d'autre, en ce qui concerne la recherche d'un premier emploi. Les questions ont été formulées de la manière suivante : a) Est-ce que vous êtes arrivés à la maison de quelqu'un qui vous attendait ?; b) Est-ce que quelqu'un vous a apporté à votre arrivée de l'information concernant une opportunité d'emploi ?; c) Et quelqu'un vous a offert directement un emploi ou vous a présenté quelqu'un qui puisse vous embaucher ? Si la réponse est affirmative, on demande le lien avec cette personne.

Quant à l'aide en matière de logement, une grande majorité de l'échantillon, précisément trois personnes sur quatre, a affirmé l'avoir reçue. Le pourcentage est même plus élevé que celui concernant l'existence d'un contact préalable en Espagne (76,8 et 74,7% respectivement). En conséquence, on trouve un certain nombre de cas qui ont reçu de l'aide, même s'ils n'avaient pas des contacts préalables en Espagne. Comme nous pouvons voir sur le graphique 2, pour la plus grande partie des marocains interviewés, c'est la famille la plus proche (parents et frères) la principale « fournisseuse » de l'appui en matière de logement.

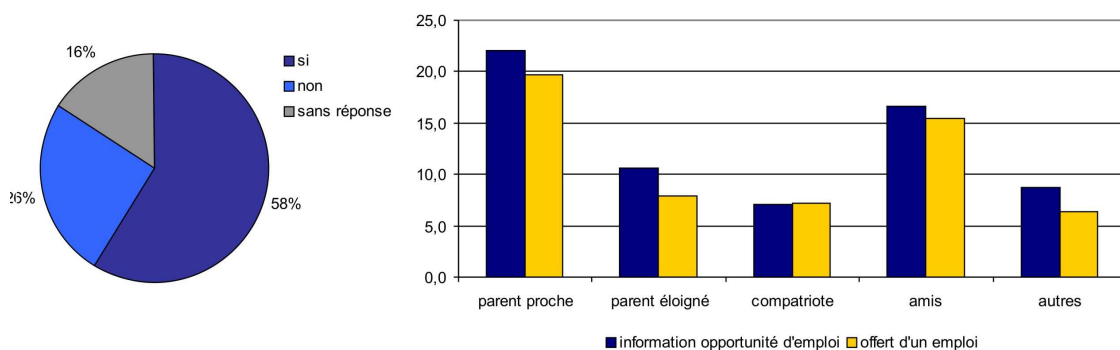
Graphique 2. Accueil à l'arrivée en ce qui concerne le logement (gauche) et lien avec le « fournisseur » de l'aide (droit) (n=582)



Source : Enquête « Marocains en Andalousie »

Par contre, la réception d'aide en matière d'emploi a été plus modeste. Il faut tenir compte que la recherche d'un emploi à l'arrivée en Espagne peut ne pas être une priorité pour tout le monde. On fait référence dans ces cas notamment aux étudiants ou les femmes au foyer. De telle sorte que, seulement 58,6% de l'échantillon a signalé avoir reçu de l'appui en ce qui concerne l'obtention d'un emploi, soit en fonction de son niveau de l'information, bien parce que la personne en question a eu la chance de trouver quelqu'un qui lui a proposé directement un emploi. Ces résultats obtenus concordent, dans une certaine mesure, avec d'autres travaux déjà réalisés (Miguel Luken et al. 2007). Une fois nouvelle, l'aide principale est née dans le cadre du cercle familial le plus proche, mais, cette fois-ci, les amis (notamment de nationalité marocaine) acquièrent un peu plus d'importance (voir graphique 3).

Graphique 3. Soutien à l'arrivée en matière d'emploi (gauche) et lien avec le « fournisseur » de l'aide (droit) (n=584)



Source : Enquête « Marocains en Andalousie »

Dans les deux types d'aide, le recours aux associations d'immigrés, ONG... a été presque inexistant, ce qui corrobore les résultats obtenus dans d'autres études similaires sur les réseaux sociaux de l'immigration (Aparicio et Tornos 2005 ; Henández-Plaza et al. 2004 ; Miguel Luken et al. 2007). L'échange de soutien dans des situations imprévues, cette aide se produit plus normalement entre

personnes de la même nationalité qui partagent, dans une certaine mesure, des expériences similaires dans le pays de destination.

On trouve quelques différences de genre quant à la réception de l'aide à l'arrivée en Espagne. En termes de logement, les femmes ont reçu plus d'appui que les hommes, à cause, principalement, du fait qu'une grande partie est venue dans le cadre du regroupement familial. Par contre, le soutien reçu par les hommes a été majeur en matière de recherche d'emploi. Il est important ici de souligner, que 25% des femmes ne cherchaient pas un emploi. De toutes manières, même si on prend compte ce pourcentage, de manière générale, l'aide obtenue par les hommes reste plus importante dans le domaine du travail.

La relation entre les conditions de départ du Maroc et l'appui à l'arrivée en Espagne, nous révèlent quelques résultats intéressants. Comme nous venons de l'évoquer, il est logique que ceux qui sont venus dans le cadre du regroupement familial, aient plus souvent obtenu un soutien à leur arrivée au lieu de destination, notamment en ce qui concerne le logement. Mais le groupe qui a obtenu le plus d'appui est celui composé pour les marocains arrivés avec un contrat en poche, autant à l'égard du logement, comme, bien sur, au niveau de l'emploi. Il faut rappeler, comme nous avons vu dans le chapitre sur les contacts préalables en Espagne, qu'il s'agit de personnes qui très souvent disposent d'un lien familial ou autre personne proche sur le lieu de destination. Ces résultats semblent indiquer que lorsque l'émigration se passe par le biais d'un contrat en poche dès le départ du pays, il s'agit généralement d'une population qui a déjà de la famille en Espagne et qui peut de ce fait négocier à la place de la personne un travail ou un logement. Finalement, nous avons remarqué que les entrées en situation irrégulière ne signifient pas une moindre activation des réseaux d'aide.

7. Les réseaux potentiels d'aide

Donc, nous avons vu que, dans une première phase dans le lieu de destination, la demande d'appui s'adresse très majoritairement vers la famille la plus proche. Dans ce dernier épigraphe nous allons approfondir la question des réseaux sociaux des personnes interrogées à partir d'une nouvelle approche, lequel est proposé par certains auteurs hollandais (Flap et al. 1999-2003, Gaag e Snijders 2005) : étudier les potentialités d'aide. C'est-à-dire, on propose une série de situations hypothétiques qu'expriment un besoin d'aide, assez hétérogènes, et on demande les liens existants avec les possibles fournisseurs d'appui. Il nous intéresse spécialement les échanges avec la population espagnole, comme un possible indicateur indirecte du degré d'installation de la personne interviewée dans sa commune actuelle de résidence.

Il faut bien préciser que ces questions ont été appliquées lors de la troisième vague d'enquête, pour autant, l'échantillon est plus réduit. En ce moment-la 372 personnes y avaient participé.

Comme nous l'avons dit, les situations proposées sont très variées. Elles impliquent un degré différent de relation avec la possible personne fournisseuse d'aide. En certaines occasions il s'agit d'une aide plutôt instrumentale (par exemple, un besoin de traduire un texte), autres traitent des sujets plus intimes et elles requièrent des liens d'intimité (par exemple, résoudre un problème personnel). Il est pertinent de souligner le caractère subjectif du sujet de l'étude. Plusieurs facteurs entrent en jeu à l'heure de répondre au questionnaire : la capacité de l'enquêteur pour situer la personne interrogée dans la situation hypothétique, son état d'esprit, son degré de compréhension des questions... Parfois, les enquêteurs ont eu du mal à communiquer les questions car les sujets interrogés ont trop orienté leurs réponses en rapport à des expériences du passé.

Dans le tableau 1 nous avons illustré les résultats obtenus pour quelques unes de ces questions hypothétiques. Dans une première colonne apparaît la situation en question, justement à coté le pourcentage de personnes ayant affirmé disposer de quelqu'un qui puisse l'aider, et ensuite, les personnes possibles fournisseuses de cette aide (famille, amis, associations...).

Tableau 1. Situations hypothétiques et appui possible

Situation hypothétique	%	F.P.	F.E.	A.M.	A.E.	A./ONG	Autres
Besoin d'un emploi	40,6	10,2	4,3	20,7	27,7	3,2	4,6
Besoin d'argent	64,2	42,7	16,4	34,4	21,5	0,3	3,2
Besoin d'un logement provisoire	58,8	32,5	15,6	32,0	21,5	1,9	4,8
Besoin d'un aval pour louer/acheter une maison	40,1	21,8	7,3	17,7	16,7	0,8	1,9
Un problème administratif	66,9	36,6	7,8	26,9	28,8	12,4	3,0
Besoin de traduction	60,8	34,1	9,1	30,4	24,5	7,8	2,4
Un problème personnel	76,1	54,8	12,1	42,5	28,2	3,0	3,8

(% : pourcentage de réponses positives ; F.P : familial proche ; F.E : familial éloigné ; A.M. ami marocain ; A.E. : ami espagnol ; A./ONG : association ou ONG ; Autres)

Source : Enquête « Marocains en Andalousie »

La première observation qui nous interpelle sur le tableau précédent montre que les situations qui obtiennent les pourcentages plus bas de réponses positives sont du type économique : recherche d'un emploi et besoin d'un aval pour acquérir une maison. Elles sont, en plus, les deux situations où un plus grand nombre d'interviewés ont affirmé pouvoir demander de l'aide d'une personne espagnole. Il est possible de supposer que, très souvent, les marocains interrogés estiment qu'un espagnol peut avoir une meilleur position économique et pour autant, il est plus pertinent de lui demander du soutien pour ce type de problèmes.

De manière générale, dans toutes les situations, sauf celle relative à la recherche d'un emploi, la première source d'aide se dirige vers la famille la plus proche. Par contre, l'appui que puisse apporter un familier lointain apparaît comme très limitée, peu importe la situation hypothétique.

Plus important semble être le soutien des amis marocains. Après la famille la plus proche, dans la plus grande partie de situations hypothétiques, les amis apparaissent comme les principaux possibles fournisseurs d'appui. Par exemple, si la personne interrogée a besoin de parler avec quelqu'un d'un problème personnel, 42,5% de l'échantillon affirme pouvoir le faire avec un ami marocain. Encore une fois, pour certaines situations, l'accès aux associations d'aide aux immigrants ainsi qu'aux ONG est très limitée, presque inexistante. Les circuits informels se présentent comme des alternatives prioritaires. Très souvent, quelques personnes interviewées ont montré recevoir une image négative de ce type de structure car elles sont considérées comme inefficaces.

En ce qui concerne l'appui possible d'une amitié espagnole, comme nous l'avons souligné ultérieurement, il semble être lié assez souvent à des questions du type économique. De cette manière, une sur quatre des personnes interrogées affirment par exemple, connaître une personne espagnole qui puisse l'embaucher en cas de perte d'emploi. L'aide du type instrumental, par exemple quant à la résolution d'une question administrative, obtient aussi un pourcentage assez notable : 28,8%. Mais le rôle des espagnols n'apparaît pas seulement assez remarquable par rapport à un type d'aide instrumental, mais aussi à un type d'aide plus caractérisé par l'amitié et l'affection (au moins, une sur quatre des personnes interrogées parlerai avec un autochtone sur ses problèmes personnels).

Donc, même si les personnes espagnoles occupent une place assez excellentes dans les réseaux potentiels d'aide des marocains qui ont participé à cette enquête, la famille proche reste comme la principale source d'aide.

La question qui se pose maintenant est la suivante : quels sont les facteurs qui exercent une influence plus importante dans la présence de personnes espagnoles dans les réseaux potentiels d'appui des marocains interviewés ? Pour traiter cette question, nous avons élaboré divers modèles logistiques. Nous avons croisé les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon (à savoir : le sexe, l'état civil, le niveau de formation et la trajectoire migratoire en Espagne) avec quelques situations hypothétiques que nous avons traité dans les paragraphes antérieurs.

De telle sorte, nous avons fait la distinction de plusieurs variables que nous allons considérer comme dépendants. D'abord, l'existence de, au moins, une personne de nationalité espagnole dans le réseau potentiel d'appui. Ensuite, nous avons fait une classification des divers types d'aide. D'une part, un soutien qui exige énormément de confiance et d'amitié entre les deux sujets de l'échange d'aide (il s'agit, par exemple, du partage d'un problème personnel) ; d'autre part, un appui qui concerne la solution à un problème de type administratif ou à un besoin de traduction, c'est-à-dire, une aide plutôt instrumentale ; et finalement, le soutien fait référence à des problèmes de type économique (la recherche d'un nouveau emploi ou manque d'argent...).

En cette occasion nous allons nous limiter à souligner, de manière résumée, quelques résultats que nous avons considéré d'intérêt.

En ce qui concerne les résultats en fonction du genre de la personne interviewée, les hommes semblent faire appel plus souvent

aux espagnols lorsqu'il s'agit d'un problème de type économique, comme la recherche d'un nouvel emploi. Par contre, le rôle des espagnols est moins actif au niveau des problèmes plus personnels. Cependant, pour les femmes marocaines interviewées, les liens établis avec les espagnoles se situent plus souvent au niveau des émotions ou, en tout cas, plus proche de la sphère privée.

Bien sûr, il faut tenir compte, comme nous l'avons souligné antérieurement, qu'un groupe nombreux de femmes ne travaillent pas, et pour autant, elles n'ont pas jamais éprouvé un besoin d'aide concernant la recherche d'un emploi. À cet égard, il est intéressant de relever les espaces de sociabilité des deux sexes. C'est-à-dire, quels sont les lieux où les marocains interviewés construisent leurs rapports sociaux ? Selon quelques études qualitatives réalisées en Espagne, en ce qui concerne les femmes, de manière générale, ces espaces sont au nombre de quatre : le réseau de voisinage, le réseau du travail, la famille, les parents des enfants (c'est-à-dire, le milieu éducatif) et le commerce (Soriano Miras 2006). De cette manière, les femmes marocaines entrent en interaction avec d'autres femmes espagnoles, avec lesquelles elles établissent des relations symétriques et d'appui avec des thématiques comme l'éducation scolaire des enfants, la participation dans les événements scolaires, les visites chez le médecin... En d'autres termes, une femme a plus de facilité de rencontrer des autochtones qu'un homme qui occupe un emploi dans un secteur de travail, peut être, très ségrégué et dans lequel il ne trouvera uniquement des compatriotes.

Quant à l'état civil, le groupe qui a affirmé avoir moins d'échange d'aide avec des personnes espagnoles, a été celui composé par des marocains mariés et qui vivent avec leurs familles (conjoint/e et enfants) en Espagne. Pour comprendre ce résultat, on peut se référer à plusieurs éléments explicatifs. D'une part, il s'agit, dans une grande partie des cas, de marocains avec une période relativement longue de

vie en Espagne. Il s'agit donc de familles assez installées. Très probablement certains n'ont pas envisagé d'obtenir le soutien d'un Espagnol pour résoudre leurs questions de bureaucratiques ou de traduction car ils considèrent ne pas en avoir besoin. D'autre part, le fait d'avoir toute sa famille en Espagne, fait que le soutien est demandé en priorité à la famille.

Une autre variable dont il faut tenir compte est le *temps relatif de vie vécue* en Espagne. C'est-à-dire, le pourcentage de temps vécu en Espagne calculé sur la base de la date d'entrée au pays et l'âge de la personne interviewée. Les résultats nous révèlent que la dimension temporelle joue un rôle primordial dans la création et l'amélioration des liens d'amitié avec les personnes espagnoles. Les coefficients positifs apparaissent sur le réseau d'appui plus personnel et intime, comme par exemple la discussion autour d'un problème d'ordre privé. D'autre part, l'influence est moins importante lorsqu'il s'agit d'un appui plutôt matériel ou instrumental.

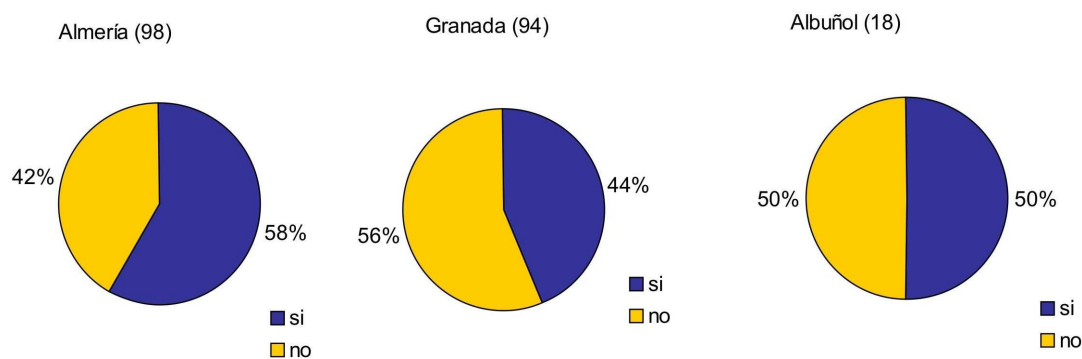
Enfin, quelques notes concernant les rapports entre les niveaux de formation de marocains interrogés et la place qu'occupent les personnes espagnoles dans leurs réseaux d'appui. Les résultats obtenus sont assez complexes à interpréter. Nous n'avons pas trouvé une relation graduelle entre ces deux variables, les données apparaissant comme très polarisées. Il y a les personnes ayant un diplôme universitaire, d'une part, et ceux qui n'ont pas fait d'études mais qui savent lire et écrire et qui ont davantage d'espagnols dans leur cercle social. En ce qui concerne les universitaires, il s'agit majoritairement de jeunes venus dans le cadre d'un visa d'études à l'université de Grenade. Pendant cette période d'apprentissage ils ont pu entrer très facilement en contact avec d'autres jeunes espagnols. Le milieu universitaire a pu favoriser une gamme plus variée de relations.

Il existe une variante que nous n'avons pas pris en compte jusqu'à maintenant : la commune d'Espagne où les marocains interviewés habitent actuellement. Comme nous l'avons décrit auparavant, l'étude a été réalisée dans un ensemble de communes andalouses réparties entre quatre provinces (Almeria, Granada, Cordoue et Malaga). Le fait d'affiner l'échelle d'étude, au niveau communal favorise la réalisation de micro-analyses comparatives qui vont permettre d'établir des traits communs, mais surtout les différents types d'insertion des migrants dans les contextes locaux (Cohen 2004 ; 2009).

Afin de montrer l'intérêt de la variante *espace* nous avons pris quelques résultats obtenus dans trois des onze communes objets d'étude. À savoir : Granada, Almeria et Albuñol. Ces trois communes présentent des caractéristiques socio-économiques différentes. En quelques mots, la population marocaine résidant en Almeria, principalement de sexe masculin, s'occupe principalement dans le domaine agricole. En ce qui concerne Grenade, les marocains présentent des caractéristiques plus hétérogènes. Il ressort la présence de jeunes qui sont venus dans le cadre des études universitaires. Ainsi, 37% des personnes interrogées à Grenade y sont arrivées avec un permis de séjour étudiant. Seulement un tiers garde ce permis en 2007, les autres ayant préféré demander une carte de séjour qui leur permette de travailler. À Grenade, les marocains travaillent dans des secteurs très divers : commerce, hôtellerie, construction... Finalement, Albuñol est un petit village qui enregistre la plus haute fréquence relative des marocains dans la province de Grenade. Le secteur économique principal est l'agriculture intensive saisonnière destinée au marché européen. Selon résultats de notre enquête, Albuñol se caractérise aussi par l'existence d'une chaîne migratoire qui lie cette localité andalouse avec la province de Larache au Maroc. En effet, trois sur quatre des personnes interviewées dans cette commune est née dans quelques douars de cette province marocaine.

Si nous nous arrêtons à la question relative à la présence de, au moins, un membre de la famille plus proche dans la commune actuelle de résidence, on trouve quelques disparités, pas assez remarquables, entre les trois échantillons municipaux. Dans deux cas, au moins la moitié des personnes interrogées ont un familier proche dans la commune de résidence : Almería et Abuñol. La ville de Grenade reste comme la plus « indépendante ». À cette information il faut ajouter que la capitale de la province de Grenade a été plus majoritaire, à différence des autres communes, la présence de marocains célibataires. Dans le reste des communes, la plus grande partie est mariée et en plus, la famille nucléaire (conjoint/e et enfants) habite aussi en Espagne.

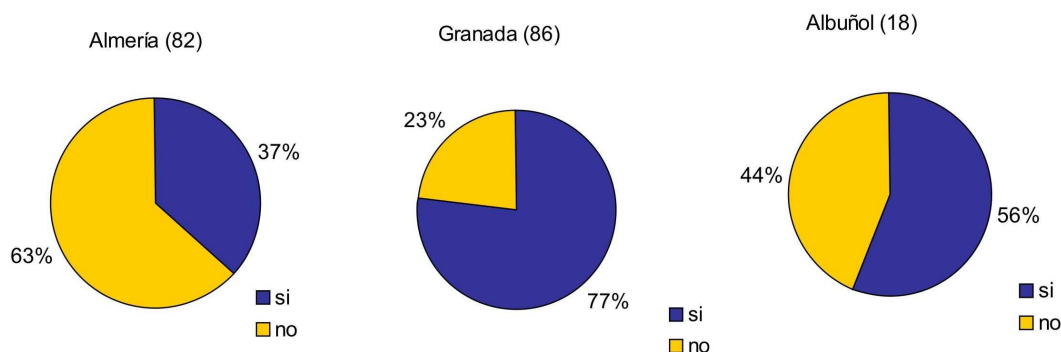
Graphique 4. Au moins un membre de la famille plus proche dans la commune actuelle de résidence



Source : Enquête « Marocains en Andalousie »

Lorsque nous passons aux résultats de la question concernant la présence d'une personne espagnole dans le réseau d'appui, les contrastes sont plus remarquables. Si nous observons les résultats (graphique 5) pour les deux capitales de provinces, Almería et Granada, la différence est vraiment importante : tandis que dans la première moins de la moitié de l'échantillon fait référence à une personne espagnole, dans la deuxième la proportion a été de trois sur quatre. Abuñol reste dans une position intermédiaire, avec un pourcentage légèrement supérieur au 50%.

Graphique 5. Au moins une personne espagnole dans le réseau potentiel d'appui



Source : Enquête « Marocains en Andalousie »

Quels arguments peuvent contribuer à expliquer ces différences ? Nous avons déjà fait référence à quelques réponses. D'abord, il est possible, dans la commune d'Albuñol, que la présence de compatriotes limite, dans une certaine mesure, l'accès à personnes autochtones. Pendant le travail de terrain dans cette commune nous avons eu la possibilité de rencontrer quelques personnes interviewées qui avaient tous les frères et toutes les sœurs, ainsi que leurs familles respectives, en Espagne. D'autre part, il faut aussi faire mention à la présence de voisins du même douar d'origine au Maroc. Autre élément avoir en compte est la ségrégation au niveau de logement et de travail. La population marocaine interviewée à Grenade, comme nous l'avons souligné auparavant, travaille dans une plus grande variété d'emploi. Le commerce du type touristique, la restauration rapide... apparaissent dans des emplois assez répandus. Mais on trouve également autres types d'emplois qui requièrent plus de qualification comme chercheurs universitaires, traducteurs... Il faut compter aussi avec la population universitaire, qui a eu accès à autres voies de sociabilité en Espagne qui ont pu favoriser plus le contact avec la population espagnole et d'autres nationalités. Et finalement, autre variante influente est la propre réception de la population locale, les différences qu'on puisse trouver entre un milieu rural et autre de caractère plus urbain...Celles-ci sont

seulement quelques pistes de réflexion que le travail de terrain et les résultats obtenus dans notre enquête nous suggèrent.

8. Conclusions

Toutes les études soulignent la jeunesse de l'immigration marocaine en Espagne comme un trait caractéristique. Notre enquête met en relief d'autre part la fréquence importante d'immigrations entre *frères* (migrations qui se font à des moments proches, rarement en même temps). Cette immigration pourrait donc être définie comme une immigration de jeunes collatéraux (des fratries). Parmi les réponses de nos informants, l'on constate bien moins de parents immigrés que de frères. Il faut également souligner que, pour la plupart des cas, l'expérience migratoire internationale des familiers des personnes interrogées se concentre en Espagne. Tout indique, en ce sens, qu'il s'agit d'une émigration largement détachée des filières migratoires utilisées auparavant par les Marocains vers d'autres pays européens.

Ce n'est donc pas étonnant que la plupart des personnes interrogées ait pu compter sur des connaissances dès son arrivée en Espagne, celles-ci étant des membres de la famille très proche, avec qui des contacts avaient été pris avant d'initier le projet migratoire.

En ce qui concerne les réseaux d'appui "potentiels", le premier recours consiste d'habitude à s'adresser aux familiers les plus proches, et en deuxième lieu, à des amis de la même nationalité. Néanmoins, les Espagnols jouent un rôle relativement important dans des situations d'aide (autant de type instrumental que sur des sujets plus personnels). Malgré ça, les résultats ne nous permettent pas d'étendre les mêmes conclusions à toute les communes où on été effectuées les enquêtes, puisque l'on trouve des contrastes remarquables entre les différents échantillons quant à la présence d'Espagnols dans les réseaux d'aide, entre autres.

9. Bibliographie

APARICIO, R. y A. TORNOS (2005). *Las redes sociales de los inmigrantes extranjeros en España*. Madrid, Ministerio de Trabajo y Asuntos Sociales.

CAPOTE, A. (2008). "Immigrants marocains en Andalousie: caractéristiques sociodémographiques, provenances et itinéraires". Disponible sur le site : <http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/capote-amw-2008>

COHEN, A. (2004). "Reflexiones a propósito de una lectura estadística de la inmigración. La inmigración entre imágenes y cifras" en Checa, Francisco, Checa, J. Carlos y Arjona, Ángeles (eds.) *Inmigración y derechos humanos, la integración como participación social*, Barcelona, Icaria: 57-79.

COHEN, A. (2009). "España en la encrucijada migratoria (trans)-mediterránea. Una revisión sociográfica". *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*. Disponible sur le site: <http://ceec.revues.org/index2718.html>

COHEN, A., A. FERRER, M.E. URDIALES, J.A. NIETO, F. RAMÍREZ, E. DE LOS REYES y A. CAPOTE (2007): «Presentación del Proyecto de Investigación Hispano-Marroquí: Marroquíes en Andalucía: de los espacios sociales de la inmigración a los de la movilidad», Séminaire International *Las movilidades geográficas...* (Granada, 26-28 octubre 2006). Disponible sur le site: http://www.redamed.com/docs/Proyecto_Hispano_Marroqui_seminario_movilidades_Granada.pdf.

EL HARRAS, M. (2004). "Marruecos: la diversificación de las estructuras y de las relaciones familiares". López García, Bernabé et Berriane, Mohamed (dirs) *Atlas de la inmigración marroquí en España*, Madrid, Ministerio de trabajo e inmigración: 34-36.

FLAP, H., T.A.B. SNIJDERS, B. VÖLKER y M. VAN DER GAAG (1999-2003), *Measurement instruments for social capital of individuals*. No publicado: www.xs4all.nl/~gaag/work

GAAG, M. van der y T. A. B. SNIJDERS (2005). "The Resource Generator: social capital quantification with concrete items." *Social Networks*(27): 1-29.

HERNÁNDEZ-PLAZA, S., C. POZO, et al. (2004). "The Role of Informal Social Support in Needs Assessment: Proposal and Application of a Model to Assess Immigrants' Needs in the South of Spain." *Journal of Community and Applied Social Psychology* (14): 284-298.

MIGUEL LUKEN, V. de, M. Solana Solana, et al. (2007). *Redes sociales de apoyo. La inserción de la población extranjera*. Bilbao, Fundación BBVA.

PORTES, A. y J. SENSENBRENNER (1993). "Embeddedness and Immigration: Notes on the Social Determinants of Economic Action." *American Journal of Sociology* 98 (6): 1320-50.

SORIANO MIRANAS, R. (2006). "La inmigración femenina marroquí y su asentamiento en España". *Revista Internacional de sociología*, nº 43: 169-191